

Cordonnerie : Les Carhaisiens ont retrouvé chaussure à leur pied



Guillaume Keller a repris la suite de Jean-Jacques Février, place du Champ-de-Foire à Carhaix.

Certains ont pu craindre pendant un temps que la dernière cordonnerie du centre ouest Bretagne, celle de Jean-Jacques Février à Carhaix, allait disparaître, faute de repreneur. L'atelier connaît finalement un nouveau souffle depuis l'arrivée de Guillaume Keller qui a repris les rênes de l'enseigne la semaine passée.

« C'est vous le nouveau cordonnier ? Ah, c'est super ! » Une Carhaisienne vient de passer la tête dans l'entrebâillement de la porte de l'atelier situé sous les arcades, à proximité du Champ-de-Foire, à Carhaix. Depuis dix jours, Guillaume Keller y a pris la suite de Jean-Jacques Février. « Il y a pas mal de gens qui passent, pas forcément pour un service, mais pour me dire combien ils sont contents de voir que j'ai repris l'affaire, notamment les plus âgés qui ont plus l'habitude de faire réparer leurs chaussures », sourit le jeune homme ; une reprise d'autant plus la bienvenue que la cordonnerie carhaisienne est la dernière en centre Bretagne. « Sinon, il faut aller bien plus loin, à Brest, Quimper, Lorient, Pontivy, Morlaix, etc. » De son côté, Jean-Jacques Février, aussi, a le sourire. Lui-même qui a repris les rênes d'une enseigne existante, « le 2 janvier 1985 », est heureux de passer le flambeau.

Le dernier cordonnier du centre ouest Bretagne

Retour en arrière : au 31 décembre 2022, Jean-Jacques a obtenu tous ses trimestres et peut prétendre à un départ en retraite. L'histoire aurait pu donc s'arrêter au 1^{er} jan-

vier dernier, mais ce celui-ci, pris par l'amour du métier et du travail bien fait, poursuit finalement son activité. « D'une part c'aurait été trop dur d'arrêter d'un coup et d'autre part, je n'avais pas envie d'abandonner les gens d'ici à leur sort, puisqu'ils auraient dû faire beaucoup de kilomètres pour trouver un autre cordonnier. Je suis donc passé en microentrepreneur en janvier en continuant à ouvrir trois matinées par semaine. »

Depuis le mois de mai, Guillaume a progressivement appris le métier auprès de Jean-Jacques, plusieurs matinées par semaine, jusqu'à prendre son relais aujourd'hui. Rien ici, ou presque, ne change, mis à part le nom du lieu. La Cordonnerie-Clé minutes de Jean-Jacques Février est devenue L'Atelier d'Alba, un clin d'œil au totem scout de Guillaume, l'albatros. « S'il n'y avait pas eu de repreneur, j'aurais pu continuer dix ans comme ça, sourit Jean-Jacques, affairé à réaliser une paire de plaques d'immatriculation, une autre activité à l'atelier, mais je suis bien content d'avoir un successeur. J'ai eu pas mal de contacts pour prendre ma suite, et Guillaume a été le premier à se manifester. Premier arrivé, premier servi. »

« 3.000 chaussures par an »

Le cordonnier ne regrette pas son choix. « C'est un métier de transmission. On n'apprend pas tout à l'école, mais Guillaume se débrouille bien et il apprend vite. Je reste encore un peu jusqu'à la fin de l'année, discrètement, pour faire la transition en douceur. Après, je le laisse se débrouiller », promet-il. Et Guillaume a d'ores et déjà de quoi faire. Les paires de chaussures qui attendent de retrouver une nouvelle jeunesse ont chacune leurs maux qu'il va s'affairer à réparer ; qui des talons usés à changer sur des mocassins, qui des patins à mettre sur une paire de bottines, qui des semelles à recoller sur des bottes de moto, qui le dessus d'une paire de baskets à recoudre... « On voit avec le client si c'est réparable quand il vient à l'atelier, mais il faut aussi que ça vaille le coup financièrement pour lui. » Sur la dizaine de paires de chaussures réparées qui attendent que leurs propriétaires viennent les chercher, le travail ne sera facturé qu'entre 10 et 15 € en moyenne. Et les demandes arrivent chaque jour. Combien ? « Je faisais entre 3.000 et 3.500 réparations de chaussures par an, répond Jean-Jacques. Tout ça pendant plus de 38 ans, faites le calcul ! »

« Faire durer les choses, c'est important »

S'il n'est pas le plus médiatique, le métier est pourtant dans l'air du temps. « Réparer une chaussure, c'est tout bête, mais ça évite de jeter. Moi-même, avant de devenir cordonnier, je n'aurais pas forcément eu le réflexe de faire réparer mes chaussures au lieu de les jeter. Le contexte économique est tendu, et il y a une vraie prise de conscience écologique. Faire durer

les choses, c'est important. » De son côté, fort de son expérience, Jean-Jacques estime que « la qualité des chaussures a changé. L'avantage de Carhaix, c'est que beaucoup de personnes âgées font appel à nous, et elles se chaussent bien. Les jeunes préfèrent acheter plusieurs paires de mauvaise qualité à 20 € plutôt qu'une bonne paire à 100 € qui va durer longtemps. C'est un tort, à mon avis. »

Toutefois, attention, « cordonnier, c'est de la réparation de chaussure, mais pas seulement, poursuit Guillaume, c'est aussi de l'entretien, et ça concerne tout ce qui touche au cuir, à la maroquinerie. Ici, par exemple, j'ai une attache à refixer sur un sac à main, là, un curseur à recoller sur un autre sac ».

« Petit garçon, je me rêvais forgeron »

À 32 ans, c'est un virage à 180 degrés qu'a opéré Guillaume Keller. Jusqu'ici, c'est en effet dans la fonction publique, plus précisément en tant que cadre administratif au centre hospitalier de Carhaix, qu'il officiait. « J'ai toujours aimé le travail manuel, que ce soit le cuir, mais aussi le bois ou le fer. L'envie de m'installer comme cordonnier, ça vient, je pense, de mon amour des couteaux, depuis longtemps. Petit garçon, je me rêvais forgeron », sourit-il. Sur son temps libre, il n'est pas rare de voir le Carhaisien s'affairer à la confection de toutes sortes d'objets. « Je fais également un peu de forge, de la ferronnerie et de la taillanderie », ajoute-il. Un bagage dont il pourra faire profiter sa clientèle. « J'aimerais proposer un peu de création pour les clients qui le souhaitent, pour un étui à couteau, par exemple, des pochettes, des housses en cuir, faire du sur-me-

sure. J'ai aussi acheté une machine professionnelle pour faire de l'affûtage et de l'aiguisage, choses qui ne sont pas très présentes dans le secteur, pour des couteaux, des outils du bois, comme des ciseaux à bois, des rabots, des gouges, mais également pour des haches, des hachettes, des cisailles, des fers de rabot, des lames de tondeuse, etc. En plus de ça, et les gens le disent régulièrement quand ils entrent dans l'atelier, je sais que ça fait plaisir à la population. J'aime cette idée de rendre service. Et puis ça permet de continuer à faire vivre Carhaix. »

8.000 références de clés

Si la cordonnerie lui prend 50 % de son temps, elle ne nourrit pas suffisamment son homme. En parallèle, Guillaume a évidemment maintenu l'activité de l'atelier liée à la serrurerie et à la reproduction de clés pour laquelle le chiffre d'affaires, il ne s'en cache pas, est plus intéressant. Ici, on copie toutes sortes de clés, y compris celles à points et les clés de voiture. « Il y a 8.000 références, donc on peut répondre à peu près à toutes les demandes », note Jean-Jacques.

« J'envisage enfin sérieusement d'acheter une nouvelle machine pour pouvoir faire des copies des clés télécommandées et les clés à puces pour les portes et les portails, poursuit Guillaume. On va de plus en plus vers ça, et je ne veux pas manquer ce virage. »

Maël Daniel

PRATIQUE

L'Atelier d'Alba, au 24, place du Champ-de-Foire, est ouvert le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, et le samedi de 9 h à 12 h. Contact au 06.37.37.36.00 et sur Facebook (L'Atelier d'Alba).